

générations une tache blanche; peu à peu, de génération en génération, cette tache blanche s'accroît, les animaux deviendront blancs et gris, puis tout à fait blancs et finalement ils seront tous d'un blanc mat avec des yeux rouges.

Est-ce la race ?

Que s'est-il passé ?

Il y a sous l'épiderme des animaux, comme de l'homme, une couche de matière colorante, noire ou rousse, qu'on appelle le pigment. Chez les nègres, cette couche de pigment est très foncée, c'est pourquoi ces messieurs sont noirs; il y a aussi des êtres chez lesquels le pigment est très peu prononcé; on les appelle des *albinos*. Quand vous étiez à l'école, vous avez déjà appris ces choses, très probablement, et cela vous ennuyait de l'apprendre, parce que vous n'en compreniez pas l'utilité, cela va sans dire. Mais ce qu'on aurait dû ajouter à vos leçons c'est que le pigment a une certaine importance dans la vigueur de la constitution et que, chez les animaux domestiques, il n'est pas indifférent pour le propriétaire que la peau d'une vache, par exemple, soit pourvue ou non du pigment.

Le pigment peut être augmenté par le fait d'une lumière intense. On peut constater ce fait par la coloration des parties de la peau soumises à la lumière, comme la figure et les mains des bateliers. Quelques parties de la peau toujours cachées sont cependant très colorées, mais cela tient à des circonstances particulières de nutrition. Le pigment peut être diminué par l'absence de lumière, les individus qui vivent constamment à l'abri de la lumière solaire, dans des caves ou dans des mines, on même dans des chambres, finissent par avoir un teint tout à fait blême. Chez les lapins, la réclusion dans une écurie plus ou moins obscure est en majeure partie la cause de l'albinisme.

La décoloration de la peau est produite aussi par d'autres causes accidentelles, mais ces exceptions seraient trop longues à décrire pour le moment, et nous nous en tiendrons aux faits généraux.

L'observation montre que les êtres pourvus d'un pigment prononcé sont en même temps plus vigoureux et que leurs sens sont plus actifs.

Il y a des chats blancs qui ont les yeux bleus; cette coloration de la peau et des yeux indique une diminution de pigment. Eh bien, ces chats sont ordinairement sourds; nous pouvons facilement le constater, et il est très probable que l'odorat de ces mêmes chats est moins subtil, mais c'est plus difficile à vérifier.

Il y a, dans certaines régions de l'Amérique, des racines qui sont un poison pour les pores. Les cochons noirs n'ont guère d'y toucher; les cochons blancs, au contraire, n'ont pas l'odorat aussi fin que les premiers; ils mangent de la racine vénéneuse et ils en périssent.

Chez les chevaux, le poil peut être blanc et la peau noire; le poil est alors d'un beau blanc argenté; parfois aussi la peau dépourvue de pigment, paraît d'un blanc de lait ou même rosée, soit aux paturons (balzanes), soit autour de la bouche (taches de ladre). Un cheval qui a une telle décoloration de la peau pourra, j'en conviens, être un bon cheval de service, quoique de temps à autre, les balzanes à peau rosée se trouvent plus facilement enflées, en hiver surtout. Mais si, au lieu d'employer ce cheval au trait, vous voulez en faire un étalon, gare! Ce cheval, qui manque de pigment dans les paturons ou à la bouche, transmettra à ses descendants un albinisme toujours plus prononcé, et au bout de quelques générations vous finirez par avoir des animaux de couleurs pie et enfin de véritables albinos, s'échauffant au travail et sujets à des infirmités.

Il peut arriver que le pigment se localise sous forme de tumeurs qu'on appelle des *melanoses*, qui sont à la marge de l'anus, sur les chevaux gris ou blancs, ou ailleurs.

Sur les animaux de l'espèce bovine, on trouve le pigment très varié dans sa répartition et dans son intensité.

Chez les uns, la coloration est uniforme et très foncée; chez d'autres, il y a des taches très bariolées dans lesquelles le noir le plus prononcé se trouve à côté d'un blanc mat dit *lardé*; chez d'autres, enfin, il y a un pigment très clair ou bien une coloration blanche uniforme, et les éleveurs peuvent suivre la progression de l'albinisme comme chez les lapins, surtout chez les bêtes qui ne vont jamais à la montagne.

Evidemment il y a toujours des exceptions et on ne peut les nier; mais elles n'infirment pas les règles. D'une manière générale, on peut tirer de l'observation les faits suivants, qui ont une certaine importance pour l'élevage:

Les animaux chez lesquels le pigment est en décroissance, ont des tissus plus délicats. Si ces animaux sont soustraits aux intempéries, maintenus à un air doux et sans brusques variati-

ons, ils auront de la tendance à s'engraisser et leur viande sera tendre. Si, au contraire, on laisse de tels animaux au froid, ils paraîtront plus vite en souffrance, leur peau sera sèche et consue et ils s'amaigriront plus rapidement.

L'inverse est aussi vrai, c'est-à-dire que les bêtes foncées en couleur seront plus robustes, peut-être moins fines de tissus, mais quand elles seront exposées à une température basse ou variable elles seront moins vite en déchéance.

Lorsque la peau est pie et qu'un blanc très mat tombe sur certains organes, on voit ces parties moins favorables à l'usage auquel elles sont destinées. Ainsi la corne du pied est blanche ou jaune clair; quand la peau adjacente est blanche, cette corne est plus molle. Si la peau blanche correspond à la mamelle, on pourra constater que le lait sera plus clair; si la mamelle est plus colorée en jaune, le lait sera plus crémeux.

Si nous examinons un certain nombre d'animaux pies à teinte noire, nous trouvons assez souvent que le noir est associé à un blanc tout à fait décoloré, comme si tout le pigment s'était ramassé dans les places noires, et, malgré le noir de ces parties, il y a une sorte de dégénérescence des parties blanches.

Dans les bêtes de couleur pie-rouge, les taches rouges ont un pigment moins prononcé, mais les parties blanches sont aussi en général moins décolorées; on voit encore la présence d'un certain pigment jaunâtre dans ces parties blanches.

Dans les bêtes toutes blanches, il y a, comme nous l'avons vu, finesse des tissus et tendance à l'engraissement, pour peu que ces animaux soient entretenus dans de bonnes conditions de nourriture et d'habitation. N'en pourrions nous pas conclure que cette couleur blanche est à désirer? Non, pas complètement, parce que c'est un état anormal de finesse qui a toutes chances d'être encore exagéré dans les descendants, et, chez ceux-ci, nous trouverions des traces de dégénérescence, comme par exemple, la dépilation de quelques régions du corps, la rougeur des paupières, etc., degré de lymphatisme auquel il ne faut pas arriver si l'on veut maintenir une bonne population bovine.

Il y a un point auquel on n'est peut-être pas assez attentif. En cherchant la finesse, on s'est lancé dans les teintes froment; c'est très bien, parce que c'est la teinte qui réunit à la fois la finesse et une certaine provision de pigment en rapport avec la santé. Mais beaucoup de personnes possèdent la recherche de la finesse et ne craignent pas de blanchir leurs animaux; c'est une exagération et une imprudence pour l'avenir.

Les vieux connaisseurs désiraient trouver le bout de la corne noire. Pourquoi? Parce que ce petit bout montre que, au moment de la première formation de la corne, à cet âge important où l'animal était dans sa phase de développement, il y avait en lui du pigment; plus tard, ce pigment s'est diffusé par l'extension du corps; quand vous trouvez le bout de la corne jaune, vous pouvez en conclure que l'animal est fin comme individu, mais... que le pigment tend à l'abandonner, et que, sous le rapport de la reproduction, cet animal est sur la pente de la dégénérescence.

Faut d'la finesse, pas trop n'en faut,
L'excès en tout est un défaut.

S. BIELER.—*La ferme suisse.*

Manière avantageuse de nourrir les chevaux.

Il n'est pas de cultivateur qui n'ait remarqué que les chevaux rendaient une partie de leur avoine sans être digérée. S'ils ne digèrent pas l'avoine mangée, il est clair que cette avoine ne les nourrit pas et qu'elle est perdue.

De cette observation on a conclu qu'il est indispensable de faire subir à l'avoine une préparation préalable pour la rendre plus digestive avant de la donner aux chevaux. On a d'abord fait concasser l'avoine, mais on s'est bientôt aperçu que cette pratique était insuffisante et on a adopté une autre manière de préparer l'avoine au moyen d'un instrument concasseur-aplatisseur; on concasse et on aplatit l'avoine. Au moyen de cet instrument on peut aussi mouler toute espèce de grains destinés à la nourriture des animaux. Cet instrument peut agir de deux manières et séparément: mouler le grain ou l'aplatir. On s'en sert avec